

<https://c.lalsace.fr/environnement/2024/02/26/eau-potable-des-polluants-eternels-dans-les-captages-de-saint-louis>

<https://c.lalsace.fr/actualite/2024/02/26/saint-louis-une-pollution-inedite>

36

Mardi 27 février 2024

# Région

**« Il est trop tôt pour donner des chiffres, mais il y aura forcément une incidence sur le prix de l'eau pour les habitants de l'agglomération. »**

Jean-Marc Deichtmann, président de Saint-Louis agglomération (SLA). La collectivité a déjà dépensé 150 000 € en 2023 et s'attend à en engager bien plus en 2024. Le traitement de l'eau du réseau aura un coût important qui se répercutera sur la facture du consommateur.



Eau potable

## Des polluants éternels dans les captages de Saint-Louis

Des analyses d'eau potable effectuées dans le secteur des Trois Frontières, en 2023, ont mis en évidence une teneur en composés perfluorés (ou Pfas) jusqu'à quatre fois supérieure aux valeurs réglementaires. Bien que ces polluants dits éternels aient été repérés presque partout, la situation s'avère inédite en Alsace parce que c'est dans l'eau potable que cette concentration a été relevée.

Lorsque Jean-Marc Deichtmann, président de Saint-Louis agglomération (SLA), a pris connaissance, à la fin de l'été 2023, des résultats des analyses effectuées dans plusieurs puits de captage d'eau de la région des Trois Frontières, il a accueilli la nouvelle avec étonnement, mais n'a pas vraiment bondi de sa chaise : « Cela ne m'a pas surpris de trouver des Pfas [composés perfluorés], ici, car on est sur un territoire d'industrie. »

Ce qui a été plus surprenant, en revanche, ce sont les taux qui ont été relevés : « Les résultats étaient mauvais et de nouvelles analyses effectuées en septembre ont confirmé les dépassements dans un certain nombre de puits de captage, dont celui de l'EuroAirport. Celui-ci était le plus impacté avec un taux quatre fois supérieur (0,39 microgramme par litre) à la réglementation. » Un record pour l'eau potable en Alsace. La limite de qualité est fixée à 0,10 microgramme pour la somme de tous les Pfas décelés. Ces analyses ont décidé l'agglomération à fermer ce puits dès le mois d'octobre.

La pollution, dont on ne connaît pas l'origine, est toutefois plus vaste : sur les onze puits de captage qui desservent l'agglomération, cinq affichent des taux supérieurs aux valeurs ré-



Des techniciens de Veolia réalisent des tests au sein d'une unité mobile déployée sur le territoire de Saint-Louis agglomération pour faire face à la pollution aux Pfas. Des prélèvements sont effectués avant et après traitement au charbon actif pour réduire au mieux le taux de Pfas présents dans le réseau d'eau local. Photo Veolia

glementaires, à proximité de Saint-Louis, avec des mesures allant jusqu'à 0,31 microgramme par litre. Mais ces puits abreuvent plus de trois quarts des habitants des Trois Frontières...

**Un impact reconnu sur notre santé**

Considérés comme un risque émergent, les Pfas sont pu-

commus parce qu'ils restent difficilement décelables. Pourtant, tout le monde utilise un élément qui en contient : Têlon, Gore-Tex, emballages de sandwichs, papier toilette... Mais avec l'évolution des techniques d'analyse, ils font une entrée remarquée dans notre paysage. D'une part, parce qu'ils sont partout : début 2023, une enquête menée par plusieurs médias internationaux a

mis en exergue l'étendue de leur contamination et l'Alsace n'y échappe pas. D'autre part, par leur permanence. Les substances per- et polyfluoroalkylées sont un groupe incluant plus de 4 700 produits chimiques fabriqués pour répondre aux besoins de l'industrie. Il s'agit de molécules complexes dont l'architecture repose sur la présence d'atomes de fluor. Cette caractéristique les rend

extrêmement persistants que ce soit dans l'environnement ou... dans notre corps. C'est la raison pour laquelle on parle de polluants éternels. Une réduction des émissions à la source s'avère par conséquent incontournable pour garantir une stabilité de leur présence que ce soit dans la nature... ou dans notre propre corps.

Enfin les Pfas ont un impact reconnu – mis en valeur par le film *Dark Waters*, sorti en 2019 – sur notre santé. Ils peuvent entraîner des lésions hépatiques, des maladies thyroïdiennes, de l'obésité, voire des cancers et de l'infertilité.

**Pas de restriction de consommation**

À Saint-Louis, face à une situation préoccupante, mais pas alarmante – l'agence régionale de santé (ARS) n'a pas émis de restriction pour la consommation d'eau sur le territoire –, l'agglomération a pris une deuxième décision : désormais, les analyses seront effectuées tous les mois, afin de voir comment évolue la situation. Résultat : « Depuis que l'on a fermé le puits de l'aéroport, les taux ont baissé globalement », souligne Jean-Marc Deichtmann. Et surtout, lorsqu'on pousse l'analyse dans le détail, parmi les 20 Pfas analysés, ceux qui sont reconnus comme les plus dangereux et potentiellement cancérigènes sont très peu présents dans le réseau d'eau local.

Pas de quoi s'en satisfaire pour autant et, dès la fin d'année 2023, Saint-Louis agglomération s'est appuyé sur son délégataire Veolia pour trouver une solution. En décembre, les premiers traitements au charbon actif ont eu lieu et les premiers résultats ont été jugés encourageants : « Toute l'eau qui a été traitée est systématiquement

descendue sous le seuil à ne pas dépasser. » Dans la foulée, un comité de suivi est créé, réunissant SLA, Veolia, l'ARS et le sous-préfet. L'ARS justifie sa création par la multitude d'acteurs concernés et la nécessité de coordonner un plan d'action.

**Losmose inversée, une solution efficace mais très coûteuse**

Deux réunions ont déjà eu lieu pour travailler à la mise en place de solutions plus durables car le charbon actif a montré ses limites. « Ce serait difficile à généraliser à une échelle aussi importante et ce n'est pas efficace contre tous les Pfas », avance le président de l'agglomération qui évoque un autre procédé, l'osmose inversée, ayant montré des résultats très encourageants. Seul problème : « Cela nécessite l'utilisation de beaucoup d'eau, qui ne peut plus être distribuée par la suite, et des besoins en énergie importants. » L'ARS confirme que des essais doivent être effectués parce que l'efficacité de fonctionnement des traitements existants dépend de la nature de l'eau traitée et des molécules concernées.

Traiter l'eau du réseau aura un coût important qui se répercutera sur la facture du consommateur. « Il est trop tôt pour donner des chiffres, mais il y aura forcément une incidence sur le prix de l'eau pour les habitants de l'agglomération », annonce Jean-Marc Deichtmann. SLA, qui travaille en parallèle sur une harmonisation des tarifs à l'échelle du territoire, a déjà dépensé 150 000 € en 2023 et s'attend à en engager bien plus en 2024 pour rendre soluble cette problématique de Pfas dans son réseau d'eau potable.

● Sébastien Spitaleri et Jean-François Ott

## Une pollution inédite

La prise en compte des Pfas dans les contaminations de l'eau potable est très récente : depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2023, toute situation de dépassement de la limite de qualité de l'eau doit en effet être traitée. Par contre, l'intégration des Pfas aux programmes réglementaires de contrôle sanitaire de l'eau potable ne se fera... qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2026. Sans doute parce que très récemment encore, en 2022, aucun laboratoire en France ne disposait d'un agrément pour la recherche des composés perfluorés. Les Pfas sont un nouveau monde à explorer. Dans le Grand Est, l'agence

régionale de santé (ARS) procède depuis l'an dernier à des campagnes exploratoires pour déceler d'éventuelles pollutions aux Pfas dans les réseaux publics. C'était le cas l'an dernier dans la région des Trois Frontières, où la présence de Pfas n'est en rien une surprise. Dans les conclusions de l'étude Ermès menée par l'Aprona, l'observatoire de la nappe phréatique, portant sur la qualité de l'eau souterraine et rendues en 2019, la présence de composés perfluorés y est effectivement évoquée pour la première fois. Comme presque partout ailleurs... Début 2023, une enquête

collaborative internationale à laquelle participe le journal *Le Monde* dresse une carte qui permet de se rendre compte, non sans une certaine sidération, de la propagation de ces polluants éternels en Europe. Leur concentration dépasse les valeurs limites dans 2 300 points de mesure, parmi lesquels deux se trouvent au centre de Saint-Louis. Ici, les analyses effectuées sur l'eau souterraine révèlent que la concentration des Pfas y atteint 0,191 microgramme par litre. Sachant que non loin de là, juste de l'autre côté de la frontière, les eaux souterraines analysées sous le campus

Les produits et objets du quotidien supposés contenir des polluants éternels sont nombreux... Photo Jean-Marc Loos



Novartis de Bâle atteignent 0,569 microgramme par litre. La situation de l'agglomération de Saint-Louis demeure toutefois inédite en Alsace :

« Sa particularité est qu'il y a un impact direct sur les captages d'eau potable contrairement aux autres secteurs », affirme-t-on à l'ARS. « Le suivi

des Pfas dans ce secteur a par conséquent intégré le contrôle sanitaire réglementaire. » Avec deux ans d'avance sur le reste du pays...